

D'autres compareront, vous feront sensibles les beautés, les faiblesses aussi, par quoi la *Salomé*¹ de M. Mariotte diffère de la *Salomé* de M. Richard Strauss; je vous ai dit assez souvent mon sentiment quant à cette dernière pour être dispensé de vous entretenir encore de cette œuvre dont la fortune est comme la forme extraordinaire.

Le très grand artiste qu'est M. Strauss ne répugne point à étonner; un métier nonpareil lui en fournit tous les moyens: de prodigieux moyens. Il commande par eux tous les sentiments qui composent chez nous la réceptivité intellectuelle; un seul lui pourrait, lui a pu parfois résister: l'amour. Ceux-là sont, sans doute, à plaindre qui se peuvent refuser à l'admiration de M. Strauss; je sais de sincères esprits qui excipent lucidement de plusieurs raisons de ne le point toujours aimer. Ceux-ci ébauchent, peut-être, ainsi l'opinion des critiques de l'avenir, lesquels pourraient bien s'étonner de la singulière fortune de M. Strauss qui, noblement entêté d'idéologie, aura passionné son temps par des émotions surtout physiques.

La *Salomé* de M. Mariotte s'impose moins irrésistiblement par l'émotion physique. Une part plus volontaire est faite à l'émotion de pensée; et le signe prédominant dont éclate son œuvre, c'est la noblesse.

M. Mariotte a accueilli enthousiasmement l'excellent prétexte à l'expansion musicale qu'est la *Salomé* de Wilde; il n'a pas assoupli sa musique au clinquant, aux équivoques, naïves, parfois, à force d'étrangeté volontaire, dont la littérature du poète anglais a, ici, abusé. Quand tant de gens qui le portent très haut actuellement bafouaient Wilde, j'ai eu l'honneur d'être du nombre de ses très rares amis et admirateurs; je sers bien sa mémoire en affirmant que *Salomé* ne marque point parmi ses plus belles œuvres.

Je loue M. Mariotte de ne s'être épris de *Salomé* que pour l'ennoblir. Ce qui l'a le moins passionné en elle, c'est la malade, au vice monstrueux et puénil de laquelle M. Strauss semble s'être complu. M. Mariotte a vu surtout en elle une douloureuse, quelque chose comme la suprême et visible convulsion d'un temps qui va finir. De la phrase nostalgique et lunaire par laquelle *Salomé* constate la fraîcheur pacifiante de la nuit, jusqu'à l'extase horrible et douloureuse, rédemptrice déjà, où le mystère de l'amour, «plus grand que le mystère de la mort», l'éblouit et l'abolit, cette noblesse d'interprétation est vivace. Dans les yeux éteints de Iochanaan, du Précurseur, ce n'est pas la satisfaction de son épouvantable désir que *Salomé* contemple et adore, c'est l'avènement du Christ, de l'Amour lui-même, qui élève et pardonne, de l'Amour que l'excès même de la misère chez les humbles et les suppliciés, et de la dépravation chez les impérieux et les tortionnaires, doit fatidiquement faire jaillir de la conscience et de l'espérance humaines. Et c'est admirable – et c'est le grand titre de gloire de cette œuvre – qu'un musicien ait fait s'élever cette noblesse de la littérature puérillement outrancière où Wilde se fourvoya

¹ Nous avons publié, dans l'Album de *Musica* de février 1910, le remarquable prélude, alors inédit, de la *Salomé* de M. A. Mariotte.

parfois. Cette scène finale suffirait à la consécration de l'œuvre. La divagation amoureuse, extasiée, peu à peu purifiée, de Salomé, possédant la tête de Iochanaan, divagation appuyée sur un chœur psalmodiant à bouches fermées, est d'une émotion considérable.

Sans doute, le métier n'a point dans cette œuvre le prestige qui nous confond chez M. Strauss; mais j'avoue goûter davantage la simplicité qui se prodigue ici.

Je ne prise pas immodérément la séduction dont Salomé use quant au dolent Narraboth; l'inspiration me semble ici monocorde. Mais l'orchestre est tout baigné des langueurs de la lune, du mystère angoissant qu'elle verse; et les imprécations de Iochanaan sont bien propres à épouvanter un monarque dégénéré et son abominable épouse.

Il faut grandement louer MM. Isola de nous avoir produit une œuvre si valeureuse, qui intronise dans le respect public un artiste bien doué et d'une rare probité. L'orchestre, dont la tâche est périlleuse, a été excellent, sous la direction sincère et soigneuse de M. Amalou. M. Georges Petit a proféré avec intelligence les imprécations et les prédictions de Iochanaan. M^{lle} Comès a très vraisemblablement campé Hérodiade. Et, dans Hérode, M. Jean Périer a été saisissant d'accent, de recherche et de vérité. C'est un des plus grands acteurs de ce temps.

M^{lle} Bréval, dont c'est l'originalité de simplifier et, partant, de hausser tout ce qu'elle interprète, a persuasivement décelé l'âme impatiente d'amour, impatiente de rédemption qui, jusqu'à la dépravation, jusqu'au crime, s'affole en Salomé. Elle a baigné toute son interprétation – si je puis ainsi dire – du regard effroyablement pur dont Luini a éclairé sa «Salomé».... Car, ne vous y trompez pas, un tel excès dans la monstruosité n'est que de la pureté qui s'exaspère.... M^{lle} Bréval a réalisé Salomé comme M. Mariotte l'a conçue: noblement, avec le dédain de la physiologie spéciale à quoi, seulement, tant de Salomé se sont intéressées. Et sa belle voix passionnée et douloureuse a répandu harmonieusement toute cette âme impatiente d'amour et de rédemption. C'est une création admirable.

MUSICA, mai 1910, p. 72.

Journal Title:	MUSICA
Journal Subtitle :	
Day of Week:	
Calendar Date:	MAI 1910
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	
Year:	
Series:	
Pagination:	72
Issue:	
Title of Article:	LA "SALOMÉ" de A. Mariotte
Subtitle of Article:	
Signature:	Georges Pioch
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	
Cross-reference:	René Benoist, 'LA "SALOMÉ" de Richard Strauss', <i>Musica</i> , mai 1910, p. 73.